

Favoriser les liens sociaux de proximité : de nouvelles pratiques d'intervention sociale dans les villes européennes ?

Séminaire européen, Bruxelles, 4 et 5 décembre 2006

L'objectif de ce séminaire était d'appréhender les mutations de l'intervention sociale à travers l'émergence de nouvelles pratiques d'intervention en lien avec la problématique des quartiers en crise. Depuis les années 1980, nombreux sont les pays européens où les quartiers dits « sensibles », « défavorisés », « dégradés » ou « en crise » font l'objet de politiques publiques spécifiques. Une grande variété de dispositifs d'intervention ont été mis en place en vue de favoriser la revitalisation économique, d'améliorer les conditions d'habitat, promouvoir la formation professionnelle des jeunes ou le retour à l'emploi des chômeurs de longue durée résidant dans ces quartiers. Depuis quelques années, le renforcement des liens sociaux fait également partie des objectifs de divers dispositifs visant les quartiers où la « cohésion sociale » est identifiée comme défaillante. Certains intervenants ont désormais pour mandat de rompre l'isolement des habitants, de favoriser les contacts entre voisins, de développer une vie collective dans les espaces collectifs de quartier, etc.

Ce séminaire s'intéressait spécialement aux *pratiques* qui découlent de ce mandat de promotion des liens sociaux de proximité, c'est-à-dire aux actions menées par les intervenants chargés d'assurer une présence auprès des habitants des quartiers populaires et de soutenir leurs initiatives en faveur de la vie sociale de leur quartier. En quoi ces pratiques consistent-elles ? Quelle est la nature des liens qu'elles visent à promouvoir ? Dans quelle mesure ces pratiques se raccordent-elles aux idées de l'éducation populaire, de l'organisation communautaire ou de la pédagogie sociale qui, au fil du 20^e siècle, ont irrigué le développement de métiers spécifiques tels que les animateurs, les éducateurs de rue, etc. ? Dans bien des cas, l'intervention sur les liens sociaux de proximité fait l'objet d'emplois d'insertion (ou de réinsertion) professionnelle ouverts à des personnes qui n'ont pas de qualification labellisée dans le champ de l'intervention sociale. Quelle peut alors être la valorisation des pratiques développées en termes d'expertise professionnelle en intervention sociale ?

Les organisateurs de ce séminaire (le comité scientifique était composé d'Evelyne Baillergeau, CREMIS/Université de Montréal & ASSR/Universiteit van Amsterdam, Françoise Laot, CERLIS/Université Paris 5, Christine Bon, ETSUP (Paris), Maryse Bresson, GRACC/Université Lille 3, Jean Foucart, Haute Ecole de Charleroi Europe, Lourdes Cortés, Universitat de Valencia, et Ewa Marynowicz-Hetka, Université de Lodz) ont retenu 11 communications portant sur 8 pays européens et basées sur des travaux (terminés ou en cours) d'analyse des pratiques de renforcement des liens sociaux de proximité dans les quartiers en crise. **Ces communications seront prochainement publiées dans la revue *Pensée Plurielle* (<http://universite.deboeck.com/revues/penseeplurielle/>). Les résumés de ces communications peuvent être consultés sur le site du CERTS (cf. hyperliens après ce texte).** L'optique des débats du séminaire était de montrer, d'une part, comment, à partir d'une problématique commune (l'intervention dans les quartiers en crise), les pratiques sociales se renouvellent et se recomposent au-delà des contextes locaux et nationaux, et, d'autre part, quelles en sont les conséquences en termes de contenus et de modalités de formation des nouveaux intervenants.

Les langues de présentation et de débat étaient l'anglais et le français. Chaque participant a pu s'exprimer dans la langue qu'il/elle préférait tout en tenant compte des contraintes linguistiques des autres participants. Les échanges ont été très denses et ils déboucheront sur la tenue d'un prochain séminaire prévu pour septembre 2008.

Neighbourhood-based social ties building: New social intervention practices in European cities?

European seminar, Brussels, 4-5 December 2006

This European seminar aimed at observing the recent changes in social intervention through the emergence of new practices related to the issue of urban deprived areas. Since the 1980s, so-called "deprived" or "underprivileged" neighbourhoods are a matter of targeted governmental policies in many European countries. A wide array of measures have been implemented in order to favour economic revitalisation, to improve housing conditions, to strengthen professional training of young people or the long term unemployed who are living in those neighbourhoods. Over the last few years, strengthening social ties has also become the goal of a number of projects in neighbourhoods where "social cohesion" is regarded as weak/low. A number of actors are now assigned to break isolation of some residents, to promote mutual contacts between neighbours, to favour community life in public spaces at the neighbourhood level, and so on.

This seminar considered the *practices* that result from the mission of neighbourhood-based social ties building, that is to say: the actions launched by actors who are assigned to support the residents in favouring of community life in their (deprived) neighbourhood. What are the forms and the goals of these practices? What is the nature of the ties to which they are aiming? To which extend are these practices related to the streams of popular education, community organisation or social pedagogy (which nurtured the raise and the development of specific occupations such as community workers, social-cultural workers, street-corner-workers, and so on, all along the 20th century)? In many cases, neighbourhood-based social ties building is linked to work experience programmes open to people who have no labelled skills in the field of social intervention. How could the social ties building practices be enhanced in terms of professional expertise in the field of social intervention?

The organising committee (Evelyne Baillergeau, CREMIS/University of Montreal & ASSR/Universiteit van Amsterdam, Françoise Laot, CERLIS/University of Paris 5, Christine Bon, ETSUP (Paris), Maryse Bresson, GRACC/University of Lille 3, Jean Foucart, High School Charleroi Europe, Lourdes Cortés, Universitat de Valencia, et Ewa Marynowicz-Hetka, University of Lodz) selected 11 papers from 8 different European countries and based on research works (completed or not) that are analysing the practices in neighbourhood-based social ties in deprived urban areas. **The full papers will soon be issued in journal *Pensée Plurielle* (<http://universite.deboeck.com/revues/penseeplurielle/>). The abstracts are available on ERCSW website (see hyperlinks following the present text).** The discussions of the seminar aimed at showing (1) the changes in social intervention practices beyond local and national contexts and (2) the consequences of these changes in terms of contents and forms of

professional education towards the new types of social workers. The working languages were English and French. Attendants made use of the language they are most comfortable with and they were kindly requested to beware of the uneven language master among other attendants. The discussions were very rich and they will come out with a new European seminar to be held in September 2008.

Anita Gulczynska (Université de Lodz, Pologne) - *Understanding youth from the unprivileged neighbourhood in Lodz, Poland. Premises for practice from an interactional perspective* (anglais + français)

Michel Monbeig (ITS de Pau, France) - *L'impossible démocratie participative* (français)

Marta Llobet, Ferran Cortés et Rosa M^a Alemany (Université de Barcelone, Espagne) - Action-research project on community social work: building creative and collaborative practices (espagnol)

Marianne Liedholm et Göran Lindberg (Université de Lund, Suède) - *Professional link-work as a tool for integration* (anglais)

Clothilde Palazzo-Crettol et Nicole Richard (Haute école de travail social et de la santé, Lausanne, Suisse) - *Des travailleurs de proximité pas si proches ?* (français + anglais)

Véronique Bordes (Université Paris 10 - Nanterre, France) - *La place des animateurs au sein de l'intervention sociale : quelles missions et quelle formation ?* (français + anglais)

Josefa Fombuena Valero (Universitat de Valencia, Espagne) - *La croissance des villes : justice et exclusion* (français + espagnol)

Mustafa Poyraz (Université d'Evry, France) - *Les lieux et les liens de proximité : les Varos d'Istanbul et les banlieues parisiennes* (français + anglais)

Graeme Tiffany (Université de Leeds, Royaume-Uni) - *Lessons from the street : Informal education-based social ties building and the danger of prescription* (français + anglais)

Maryse Bresson (Université de Lille 3, France) - *La participation des habitants dans les quartiers « sensibles » en France, une politique de proximité ?* (français + anglais)

Evelyne Baillergeau - *Les enjeux contemporains de l'organisation communautaire aux Pays-Bas : revalorisation ou dévalorisation d'un métier ?* (français + anglais)

Anita Gulczynska

Understanding Youth from the Unprivileged Neighbourhood in Lodz, Poland. Premises for Practice from an Interactional Perspective

The contribution presents the part of qualitative study that was conducting by the author during three years. The subject matter of the research was the process of social development of teenagers from the unprivileged Lodz neighbourhood analysed from interactional perspective with the usage of the grounded theory method (Glaser, Strauss, 1967). The holistic insight she

has got results from different roles she performed during the study, be they: a neighbor, street worker, advocate, the legal guardian of one of the boys and an academic teacher doing the research (in the contact with representatives of social professions, be they: social workers at schools, probation officers, judges, police workers) . The main actors of the research were six teenage boys who were introducing the researcher into the daily routine of their basic social context , what allowed to reconstruct some interactional processes that are meaningful for the actors and seem to have an influence on their social participation in other social contexts. The dynamics of those processes, their interdependence, enriched with photos performed by actors themselves and perspectives for social practice constitute the content of the contribution.

Comprendre les jeunes des milieux défavorisés de voisinage dans la ville de Lodz. Prémisses pour la pratique - approche interactive

Mon intervention aura pour but de présenter d'un fragment des recherches qualitatives, réalisées en 3 ans et ayant pour objet le processus de l'évolution sociale des adolescents vivant dans des milieux défavorisés de voisinage.

Ce processus a été analysé du point de vue de l'approche interactive avec comme outil de recherche la méthode de la théorie fondée (Glaser, Strauss, 1967). Une vision holiste de la réalité étudiée a été possible grâce aux différents rôles joués par le chercheur lors de l'étude, tels que : voisine, éducateur de la rue, « avocat », enseignant et chercheur (surtout dans les contacts avec des représentants des professions sociales : pédagogues scolaires, tuteurs, travailleurs sociaux, juges, fonctionnaires de police, etc.), ainsi que tuteur de l'un des adolescents.

Les personnages principaux de l'étude sont 6 garçons qui ont introduit le chercheur dans leur réalité sociale quotidienne ce qui a permis de reconstruire, lors de la recherche, certains processus interactifs importants pour les acteurs, ceux-ci ayant une incidence sur la qualité de leur participation dans différentes situations sociales.

Cette présentation, illustrée par des photographies réalisés par les acteurs eux-mêmes, a pour objectif de découvrir la dynamique des processus étudiés, leurs rapports réciproques, ainsi que des prémisses utiles pour des praticiens, celles-ci résultant d'une approche compréhensive des problèmes des adolescents de voisinage.

.....

Michel Monbeig

L'impossible démocratie participative

Cette communication propose une analyse sociologique d'un principe d'action publique : la participation des habitants. Explorant l'univers langagier des opérateurs de la politique de la ville, nous démontrerons que derrière une idéologie bureaucratique, peut exister un réel désir de démocratie. Dans quelle mesure la participation des habitants permet-elle une réelle démocratisation de l'action publique ? N'est-elle pas une illusion, renforçant une démocratie confisquée ? Quels sont les substrats nécessaires à un changement de pratiques ?

Inverser le paradigme dominant - La participation des habitants demande aux élus, représentants de l'Etat, techniciens des administrations et bien évidemment travailleur sociaux,

d'inverser les paradigmes dominants dans la gestion politique de la cité (délégation représentation et pouvoir élitiste). Pour les opérateurs, contrairement à ce qui se dit et se fait en général dans les politiques sociales, il faut accepter l'idée que les destinataires de cette politique publique peuvent être associés et doivent participer à la détermination des objectifs et à la réalisation de ces actions. L'action publique n'ayant jamais construit ses objectifs et mis en oeuvre des moyens à partir de l'appréciation ou du jugement des personnes destinataires de ses interventions.

Peut-on gouverner avec les pauvres ? - Dans les sociétés contemporaines, pèsent sur les arguments utilisables par les personnes dans des situations publiques de débats, des contraintes de légitimité et de justification; ces arguments ne se construisent pas au hasard. Le principe de participation demande aux opérateurs de rentrer en concertation et de publiquement faire valoir leurs arguments. Quelles sont les qualités d'une participation d'habitants et en quoi ces qualités renforcent-elles la démocratie ? L'habitant des quartiers pauvres est-il capable de s'élever à ces qualités ? Pour entrer en concertation il faut construire des mondes sociaux communs.

La construction des mondes sociaux - Chaque opérateur construit une cité idéale, un monde possible. Chaque opérateur se construit en sujet démocratique. L' élu est soucieux de l'intérêt général, son monde une cité où le citoyen doit se conformer aux règles d'un fonctionnement démocratique fondé sur la délégation. Le technicien s'inscrit dans un monde du progrès, fondé sur la rationalité ; redevable des deniers publics il est un expert impartial. Le travailleur social est un passeur de morale qui a une éthique fondée sur l'engagement de soi dans le social en tant que monde ; L'habitant lui propose un monde plus prosaïque plus expérientiel et pratique. Il est de fait expert d'usage ; il vise un vie bonne. La cité de l'habitant est le quartier.

La lutte pour la reconnaissance - En proposant par l'éthique de la discussion intelligibilité, vérité, justesse sincérité, les acteurs essaient de maîtriser les cadres structurant de l'action publique. La contrainte faite aux seuls habitants, devient impossible et paradoxale. Pour être digne des mondes proposés, l'habitant doit en revêtir toutes les qualités. Il doit être un citoyen capable de définir l'intérêt général, technicien impartial, altruiste au point d'abandonner ses égoïsmes pour refonder le lien social. Dans cet enrôlement, l'opposition est frontale. Faisant valoir son point de vue comme légitime, l'habitant tente d'imposer une lutte pour sa reconnaissance. Il veut s'engager. Invalidé il perçoit la démocratie confisquée et seule propriété de classes dominantes.



Marta Llobet, Ferran Cortés, Rosa M^a Alemany.

Proyecto de *investigación* en trabajo social comunitario: la construcción de prácticas colaborativas y creativas.

Esta comunicación pretende aportar elementos para la reflexión y el debate acerca del papel del ámbito académico del trabajo social en torno a los procesos participativos y del cambio de prácticas profesionales a partir de un proyecto en trabajo comunitario que se viene construyendo y desarrollando desde el año 2001 hasta la actualidad.

Una de las hipótesis de trabajo y ejes centrales de este proyecto, ha sido la de situar las metodologías de investigación acción participativa como herramientas que permiten la retroalimentación de saberes y el enriquecimiento mutuo. Ello revierte en prácticas más creativas y permite revisar, y repensar a nivel epistemológico y metodológico el enfoque comunitario desde la disciplina del trabajo social y desde el marco organizativo de los servicios sociales de atención primaria.

Esta experiencia nace a partir de un grupo de profesores de los Estudios de Trabajo Social de la Universidad de Barcelona que deciden emprender conjuntamente con profesionales y vecinos una investigación acción participativa en tres territorios con características sociológicas y estructurales distintas (Este proyecto nace y fue impulsado por un grupo de profesores de los estudios de trabajo social de la Universidad de Barcelona y financiado desde sus inicios por el Área de Bienestar de la Diputación de Barcelona. En el proyecto se han implicado tres equipos de atención primaria en servicios sociales así como algunos vecinos (Barrio de St. Antoni en Barcelona, Barrio de Can Parellada en Terrassa y Mancomunitat de la Plana).

El proyecto consta de tres fases entrelazadas entre si. En la primera operación se ha realizado la observación y reconstrucción de 18 experiencias previamente seleccionadas e identificadas como procesos comunitarios en distintas zonas de la Comunidad Autónoma de Cataluña. La participación de los profesionales y vecinos en esta primera fase ha permitido poner en marcha procesos comunitarios a través de la elaboración de un diagnóstico social en cada uno de los tres territorios implicados en el proyecto. Los resultados y las conclusiones de la investigación, así como del proceso de elaboración del diagnóstico social participativo han quedado reflejados en sendos informes. Estos, constituyen herramientas de trabajo que han permitido la elaboración de proyectos de acción en cada una de las experiencias. En estos momentos estamos en la fase de evaluación final del proyecto, que nos permite visibilizar las dificultades así como los logros conseguidos a lo largo de todo el proceso.

.....

Marianne Liedholm & Göran Lindberg

Professional link-work as a tool for integration

This article defines link working as a method used to bridging and promoting communication and understanding between individuals, groups of people and institutions. The authors describe what link-workers, employed by the city administration in Malmö, do when the work is successful. The article states that achieving trust and good relations with persons/individuals of targeted groups of people is of prime importance. This means that the link-workers must communicate in close and personal ways. Hereafter, information of what link-workers can contribute are spread to wider circles, revealing a development towards a more active civil society, promoting and enhancing contacts between individuals and groups of people belonging to various minority groups. Furthermore, link-working activities, the authors state, work to establish awareness among politicians and civil servants when it comes to defining the needs of the targeted areas. Regarding the special needs of the schools, which have many immigrant children, link-working activities promote and increase cooperation between the teaching staff, the pupils and their parents. In conclusion, using the employees of the municipals for link-working activities appears to be a fruitful way to make the acculturation process smoother, regardless of individual wishes to integrate or to assimilate into the large society

Elements of the link-working activities described in this article derive from well-established theories within the disciplines of sociology, psychology and communication. In addition, the success of the link-working model is dependent on the coaching of the link-workers. However, when it comes to the big cities in Sweden, the link-working activities are circumscribed in the sense that the ethnic segregation is very high. Link-workers work in areas and schools where the percentage of ethnic Swedes is low. This means that only few ordinary Swedes are directly touched by the link-working activities, which so far have been something that mostly has involved residents, local politicians, local civil servants and other local agents in city districts with high percentage of people who have roots in foreign countries.



Palazzo-Crettol Clothilde & Richard Nicole

Des travailleurs de proximité pas si proches ?

Sur la base d'entretiens menés avec des professionnels, dans le cadre d'une recherche en cours sur le travail social de proximité dans le canton de Vaud, cette communication vise à analyser de manière critique le sens des actions de rétablissement des liens sociaux juvéniles dans le « sonderfall » suisse. D'une part, le travail social de proximité dont il est question ici ne se déploie pas dans des « quartiers difficiles » mais dans de petites villes ou dans des zones quasiment rurales, en ce sens, il rejoint les idées de l'éducation populaire. D'autre part, les professionnels se démarquent des « grands frères », imaginés dans certaines villes françaises ou belges. Ils et elles bénéficient d'une formation complète dans le social, souvent assortie d'autres formations. Mais leur action sur le terrain, entendue par les professionnels comme une activité de lien social, n'est pas clairement définie ; ils et elles jouissent d'une réelle liberté dans l'organisation de leur travail et remplissent différentes missions qui vont du travail social à l'action communautaire.

Partant de ce premier constat, surgissent les questions suivantes : Que recouvre le terme travail social de proximité utilisé par les professionnels et la coordination régionale ? Quelles sont les pratiques de proximité des professionnels ?

Les intervenants se réapproprient la notion de proximité, ils et elles peuvent en choisir le mode et le public à qui elle est destinée. Certains se retrouvent dans une proximité de condition : un jeune professionnel parle à d'autres jeunes, un éducateur entretient des relations de confiance avec les jeunes hommes... D'autres revendiquent une proximité spatiale visant à combler les manques dus à l'éloignement des autres structures. D'autres encore, se définissent par une proximité à visée intégrative. D'une manière générale, les professionnels affirment la nécessité d'être proches du public cible, mais « pas trop » ; ils et elles reconstruisent des limites à leurs interventions « pour se protéger ». A cette prise de distance objectivée, s'ajoute une homogénéité de classe et d'origine, les professionnels sont pour la plupart suisses et issus de la classe moyenne, ce qui n'est pas toujours le cas des jeunes rencontrés.

De toute évidence le travail social de proximité n'implique pas l'abolition du fossé séparant professionnels et usagers et usagères et si l'action professionnelle étudiée a une fonction intégrative, elle n'est pas forcément émancipatrice, elle participe à la normalisation des jeunes des classes populaires et à la reproduction des rapports sociaux de classe et de sexe. L'enjeu pour la formation est donc de transformer ce fossé en pont, en donnant les moyens aux professionnels de devenir une « personne ressource » nonobstant la distance, réelle ou imaginaire.

Social workers in a relative proximity

On the basis of interviews conducted with professionals during an ongoing research project focused on « proximity » social work in canton Vaud, this communication will present a critical analysis of the specifically Swiss approach to programs aiming to re-establish social relations among youth. Firstly, « proximity » or local, community-based social action projects examined are deployed not in « high risk neighborhoods » but in small towns or in rural areas. Secondly, professionals active in this field do not emulate the « big brother » model implemented in some French or Belgian cities. In Switzerland, the professionals employed in this field are fully trained social workers, who have often also followed other types of training. Their role in the field however, which politicians understand as the promotion of social relationships and integration, is not clearly defined ; they are free to organize their work and fulfill various missions which range from social work per se to community organizing.

On the basis of this initial observation, the following questions arise : What is actually meant by « proximity social work », a term used by politicians and by regional coordination instances ? What proximity practices can actually be observed ?

The professional actors can in fact appropriate and re-interpret the concept of proximity ; they are in a position to choose its characteristics and its target audience. Some opt for a proximity based on life course status or gender : a young professional will focus on young people, a social educator will seek to establish trust and relate with young men.... Other define proximity as spatial, aiming to compensate for the fact that other services and structures are not found nearby. Others still view proximity as characterized by a focus on integration into the local community.

In general, professionals hold the opinion that they must be close to the target population of their actions, but not « too close » : they set limits to their interventions in order to « protect themselves ». Moreover, as well as this distance which is constructed with a specific intent, one also finds that the relative homogeneity of the groupe of professionals - usually Swiss and from middle class backgrounds, adds to the distance from the young people with whom they work, who often are neither.

Proximity work, by all accounts, thus does not imply the abolition of the chasm between professionals and target population ; while the type of professional action observed does set integration as a goal, it is not necessarily emancipatory in its function. It plays a part in the « normalization » of working- class youth and in the reproduction of existing class and gender relations. In terms of social work training, the challenge is to help bridge this chasm by enabling professionals to become « community resource persons » despite the distance - real or imaginary - between them and local youth.

Véronique Bordes

La place des animateurs au sein de l'intervention sociale : quelle formation pour quelles missions ?

Cette communication présente une partie des résultats d'une recherche menée à partir d'un positionnement socio-ethnographique. Durant deux ans, l'observation d'un service jeunesse d'une ville de banlieue Nord de Paris a permis de mettre en avant les processus qui se développent lors de la mise en place de la politique locale en direction de la jeunesse. Ces processus se construisent, jour après jour, l'institution locale et les jeunes réajustant en permanence leurs comportements pour développer une politique jeunesse satisfaisante pour les deux parties. Entre les jeunes et les élus, des professionnels interviennent pour faire le lien et pour accompagner les décisions politiques et faire part des demandes de la jeunesse. Placés au cœur même des échanges entre la jeunesse et la municipalité, les animateurs ont un rôle important à jouer.

Un animateur est un travailleur social en charge des temps libres des personnes. Cette définition mérite aujourd'hui de subir quelques évolutions. Dans les années 1960, la France développe la construction d'équipements de quartier et impulse la professionnalisation des animateurs jusqu'à présent essentiellement bénévoles, inscrivant ces nouveaux professionnels dans la prise en charge des publics lors de leur temps libre. À partir des années 1970, la France entre dans une crise économique qui va faire apparaître des situations précaires, notamment dans les grands ensembles des périphéries des grandes villes. Les années 1980 et le développement de la politique de la ville renvoient aux municipalités la prise en charge des publics et notamment de la jeunesse. Les animateurs doivent tenir compte des nouvelles problématiques comme le chômage, le décrochage scolaire, la perte de liens sociaux et l'individualisme qui se répand dans la société Française. Bien que toujours perçu comme « un amuseur public », l'animateur trouve désormais une place au sein de l'intervention sociale.

En étant au plus près des publics, au sein des quartiers, à l'écoute des besoins, il accompagne le développement de projets qui vont permettre aux personnes de se retrouver au sein d'actions collectives.

Pourtant, l'histoire même de cette profession pousse les professionnels de l'intervention sociale « classique » à ne pas reconnaître les animateurs comme des intervenants sociaux. La complexité de la filière professionnelle de l'animation donne un flou à la profession, chacun tentant de se retrouver dans les différents diplômes et autres formations qui qualifient les professionnels de l'animation.

Aujourd'hui, nombreux sont les professionnels qui se retrouvent dans l'intervention sociale, de nouveaux métiers et de nouvelles formations brouillant encore le champ professionnel. L'animateur est-il encore en capacité d'impulser des projets « utopiques » en se basant sur les valeurs de l'éducation populaire, se positionnant comme un « militant de terrain », provocateur de réflexion, de mise en débat d'idées et de construction collective ?

The « animateurs »'s * place in social intervention : what training for what missions ?

* We have chosen to keep these French terms because they reflect a unique French reality.

This paper presents part of the results of a research work done from a socioethnographic view. For two years the « youth department » of a suburban town north of Paris has been observed and this work enables us to put forward the processes put to work when a local youth policy is decided upon.

These processes are built day after day by the local institution and the youths who permanently vary their behaviours to develop a youth policy which can be satisfying for both. The connection between the youths and the town's elected representatives is assured by professionals who both accompany the political decisions and transmit the youths' expectations. Central to the communication between youth and the town's authorities « the animateurs » have an all important role to play.

An « animateur » is a social worker who is in charge of people's spare time. Today this definition deserves to be modified. In the 1960s France started building neighborhood centers and training « animateurs », who up to then had been mostly volunteer workers, thus officializing their status as people's spare time managers.

Since the 1970s France has entered an economic crisis which has increased precariousness in the housing projects of the suburbs.

In the 1980s the development of the « Politique de la ville »* makes the town's authorities responsible for different categories of people and especially youth. The « animateurs » must then take into account new issues like unemployment, the rise of drop out rates, the desintegration of the social links and the widespread individualism spreading through French society.

Although still perceived as a « public jester », the « animateur » now finds himself occupying a privileged place in social intervention. By being closest to people in the neighborhoods by listening to their needs, he accompanies the development of projects which will enable people to take part in collective actions. However the history of this profession itself leads the « classical social intervention » professionals to deny « animateurs » the status of social actors. The complexity of the professional world of animation renders it hard to fathom, each trying to recognize himself in the different existing diplomas and training programs.

Today, many a professional finds himself in the world of social intervention, new occupations and new training adding to the confusion of this professional field. Is the « animateur » still capable of bringing about « utopian » projects based on the values of the « éducation populaire » ? Can he still pose as a field worker, an agent of collective construction who can raise questions and debate ?

Josefa Fombuena Valero

El crecimiento de las ciudades: Justicia y exclusión

Si seguimos las noticias de prensa, el fenómeno de los barrios denominados "sensibles" y/o "desfavorecidos" parecería afectar exclusivamente a los barrios periféricos de las grandes urbes. En España, el crecimiento reciente de la población debido a la inmigración refleja una situación nueva. Si bien es cierto que los barrios periféricos de las grandes ciudades y sus zonas metropolitanas acusan un incremento importante de personas venidas de otros lugares, con frecuencia, con problemas graves de exclusión, también se dan otras situaciones: los centros

urbanos de las ciudades, antiguamente poblados de artesanos y pequeños comerciantes, como es el caso del barrio de Ruzafa en Valencia (España), se han convertido en un abrir y cerrar de ojos en barrios multiculturales exóticos y extraños; los pequeños pueblos con pérdida de población y de actividad económica han dado la bienvenida a los extranjeros de múltiples latitudes: latinoamericanos, eslavos, árabes, africanos, etc. que han permitido el mantenimiento de los servicios de escuelas y médicos, dando un nuevo impulso a estos lugares. Cabe una cuarta posibilidad: las ciudades turísticas y la inmigración. En este caso, se observa un incremento de conductas de agresión: delincuencia, violencia entre las personas, etc. que contribuye a la polarización de los habitantes de un determinado territorio y espacio relacional.

En estos municipios, la bonanza económica atrae a trabajadores de temporada que permanecen, integrándose en la ciudad, debido a la multiplicación de las actividades: hostelería en verano (turismo), agricultura (recogida de naranjas) e industria alimentaria en invierno. La llegada de personas de otros lugares no es una novedad en estos territorios. Siempre han acogido a personas de otras regiones españolas pero la amalgama de tantas diferencias genera tensiones de mayor o menor gravedad, incluidas, en ocasiones, las conductas delictivas.

Toda esta situación supone un reto para las trabajadoras sociales no sólo en la gestión de recursos, por definición siempre insuficientes, sino en la gestión de un protocolo de intervención-prevención. No se pretende descubrir un protocolo de intervención universal, sino mantener la identidad de la intervención "clásica" de las trabajadoras sociales (De Bousquet, 1971, Kisnerman, 1985, Epstein, 2001) en territorios y relaciones gravemente deteriorados, cambiando aquellos aspectos que han perdido su utilidad, recordando la presencia de nuevos actores emergidos recientemente (Hamzaoui). Así, la intervención de las trabajadoras sociales ha de hacerse más generalista y más especializada, porque no sólo son los resultados los que están deslegitimados sino el propio perfil profesional.

Para desarrollar esta comunicación nos apoyaremos tanto en nuestra práctica cotidiana en una ciudad del área metropolitana de Valencia como en nuestra investigación en una localidad turística de la provincia de Valencia.

La croissance des villes: justice et exclusion

Lorsque nous suivons les informations de la presse, le phénomène des quartiers dits « sensibles » et/ou « défavorisés », semblerait concerner exclusivement les quartiers périphériques des grands centres urbains. En Espagne, la croissance récente de la population due à l'immigration révèle une situation différente. S'il est certain que les quartiers périphériques des grandes villes et leurs zones métropolitaines montrent une augmentation importante de personnes venues d'autres lieux, avec souvent des problèmes graves d'exclusion, nous voyons aussi d'autres situations : les centres urbains des villes auparavant peuplés d'artisans et de petits commerçants, comme c'est le cas du quartier de Ruzafa à Valencia (Espagne), se sont transformés en un clin d'oeil en quartiers exotiques et étranges ; les villages en perte de population et d'activité économique ont souhaité la bienvenue aux étrangers de multiples horizons : latino-américains, slaves, maghrébins, africains, etc., qui ont permis le maintien des prestations scolaires et médicales en donnant un nouvel élan à ces lieux. Il existe une quatrième possibilité : les villes touristiques et l'immigration. Dans ce cas, on observe une augmentation des conduites

d'agression : délinquance, violence envers les personnes, qui contribuent à la polarisation des habitants d'un territoire donné et de l'espace relationnel.

Dans ces municipalités, la prospérité économique attire des travailleurs saisonniers qui s'installent, en s'intégrant à la ville, en raison d'activités variées : l'hôtellerie en été (tourisme), l'agriculture (récolte des oranges) et l'industrie agro-alimentaire en hiver. L'arrivée de personnes d'autres lieux n'est pas une nouveauté sur ces territoires. Ils ont toujours accueillis des personnes d'autres régions espagnoles mais l'amalgame de tant de différences provoque des tensions de plus ou moins grande gravité, incluant, à l'occasion, des conduites délictuelles.

Cette situation représente un défi pour les assistantes sociales non seulement dans la gestion des ressources, par définition toujours insuffisantes, mais aussi dans la gestion d'un protocole d'intervention-prévention. Nous ne prétendons pas découvrir un protocole d'intervention universel, mais maintenir l'identité de l'intervention « classique » des assistantes sociales (De Bousquet, 1971 ; Kisnerman, 1985 ; Epstein, 2001) sur des territoires et des relations gravement détériorés, en transformant les aspects qui ont perdu leur utilité, rappelant la présence de nouveaux acteurs apparus récemment (Hamzaoui). Ainsi, l'intervention des assistantes sociales se doit de se faire plus généraliste et plus spécialisée, parce que ce ne sont pas seulement les résultats qui perdent de leur légitimité mais aussi l'identité professionnelle elle-même.

Pour développer cette communication, nous nous appuyons autant sur notre pratique quotidienne dans une ville de la banlieue de Valencia que sur notre recherche dans une localité touristique du « département » de Valencia.

Mustafa Poyraz

Les lieux et les liens de proximité : les Varos d'Istanbul et les banlieues parisiennes

Dans cette contribution, en nous appuyant sur les expériences des quartiers d'Istanbul et ceux de la région parisienne, nous proposons d'interroger la construction de différentes formes de lieux de rencontre et leurs impacts sur les liens de proximité. L'analyse va porter, d'une part, sur le rôle des lieux de rencontre et d'activités créés par l'initiative des pouvoirs publics (les équipements socioculturels de proximité) et, d'autre part, sur celui des espaces de proximité relevant uniquement de l'initiative des habitants (les cafés, les commerces de proximité).

Les quartiers populaires d'Istanbul trouvent une source d'animation extraordinaire par la présence des cafés et des commerces dans tous les coins d'espaces d'habitation. La densité du commerce construit une base pour la continuité de la ville et assure la création permanente des liens, aussi bien entre le centre et la périphérie qu'entre les individus habitant dans le même secteur. Parallèlement, nous observons dans les banlieues françaises une autre approche basée sur la volonté des pouvoirs publics de compenser la faiblesse provenant de l'absence ou de l'insuffisance des lieux de rencontre. A partir de ces deux pratiques impliquant de multiples acteurs et différents types d'enjeux, nous nous interrogeons sur la pertinence des initiatives émanant des pouvoirs publics et sur la possibilité d'articulation de ces deux champs respectifs pour maintenir ou pour développer les liens sociaux de proximité.

Places and Neighbourhood Social Networks : Varos of Istanbul and Suburbs of Paris

The comparative approaches of these two distinct socio-historical contexts (Istanbul urban quarters and Parisian suburban cités) allow us identify each context in the building up of the neighbourhood social links. Data gathered within these two spaces reveal numerous traits which distinguish them.

The first issue concerns the urban spatial continuity. Whilst the working-class areas of Istanbul tend to be interwoven in a sort of never-ending circle, the council flats of (grands ensembles) of the Parisian suburbs have been completely separated as built-up spaces from Paris. This trait tends to mark the places of proximity of these two cities since their inception because the Istanbul quarters have been built, flat by flat (or house by house) by the inhabitants themselves, whilst the places of proximity near to Paris have been built up brutally and massively by the property developers. In this context, this approach has produced an artificial space, as it has been emphasised by Henri Lefebvre (Lefebvre 2000), as opposed to Istanbul, where an appropriation dynamic of the houses has been at work. These traits influence deeply the setting up of the proximity social networks.

The second point deals with the neighbourhood trading activities and their established networks. Since the beginning, the Istanbul quarters have helped develop a dense network of trading places. One of the key issues concerns their dense development. The council housing areas, on the contrary, have been built to supply a strong demand of houses, and not as integrated “polyvalent” places able to respond to life-projects. The absence of dense trading activities participates to the absence of public places where individuals can meet and engage in social relations. The logic of urban rationality producing separate social spaces works well in the second case. Istanbul working-class areas, on the contrary, are marked by numerous cafés which help develop these social proximity networks. Despite the absence of green spaces such as parks, social networking works well.

The third feature concerns the social interventions of the local and the State public services to regulate the proximity networks. The Parisian suburban quarters are heavily influenced by public institutions whilst the neighbourhoods of Istanbul work outside specific policies which are primarily aimed at them. The establishment of the French urban politics (politique de la ville) since the early 1980s and the diversification of social actors aimed primarily to develop neighbourhood social links or networks provides such examples.

The fourth aspect is linked to the political sphere. Almost all the specialists confirm the deep cleavages existing since the 1980s between the working-class areas and the political parties. Namely during the municipal elections and the choice of the Mayor of the quarters (Muhtar)¹, political mobilisation is at its highest. The political parties have substantial militant networks in the field.

¹ Muhtar is an elected personality within a local space which has very close relations with its inhabitants. He is not a municipal elected member, but a quarter/neighbourhood elected personality. He is a mediator between the inhabitants and the institutions.

The fifth point is linked to the upsurge of urban violence according to a degree scale or to different intensities, whether localised in the neighbourhoods of Paris or Istanbul. Urban “immobilisation” and the resulting sense of imprisonment represent key factors in its development. The quarters of Istanbul suffer from an absence of public institutions in their daily life. Neighbourhood social relations are not enough to restore the sense of balance within such urban areas. Institutional intervention is indispensable to fill the existing needs. This is felt especially in the creation of leisure spaces and activities for children and youths, because the informal ties/networks cannot fill the void left by the deficit of socialisation places which should have replaced the streets and its loyalties.

Graeme Tiffany

Lessons from the street : Informal education-based social ties building and the danger of prescription

The research explores the significance of public spaces as sites for moral and democratic education. It identifies the negative effect of a social policy agenda that seeks to incorporate detached youth workers into a wider array of mechanisms to deliver specific outcomes and promote social exclusion. The research finds that this pre-scripted is counter-productive in realising these aims. Rather, it is the inherent flexibility and preparedness to engage with [young] people’s lived reality and negotiate a ‘curriculum’ that makes it effective. Pre-scripted is seen to create a ‘pistachio effect’, in which workers divert their attentions to those groups of young people who are most likely to engage, thereby further alienating and compounding the social exclusion of those disaffected. A target-oriented agenda and tight time scales undermines the importance of investing in the building and maintenance of relationships. The research finds that the key skills needed for this work are process-oriented and revolve around the reflective practitioner. As such, a philosophical disposition and values education is seen as essential for professional training, as distinct from instruction in, an increasingly common, managerialist view of the work. Bureaucracy is seen as a burden that diverts workers from essential face-to-face activities. The language and systems of consumerism are seen to reduce young people’s capacity for creative and autonomous action that acts as a vehicle through which they can learn experientially democratic skills and dispositions.

In its stead a renaissance based on the history of detached youth work is called for. This is vital for ensuring the continuance of one of the last opportunities for young people to engage in truly democratic activity that arises organically through their voluntary participation and not through institutional coercion.

I would intend to mention other work I have been involved in that resonates with this research. This includes:

- Establishing a Community Philosophy Project with the aim of fostering community conversations. The Project is working in an area with problems of anti-social behaviour (both real and perceived) and related low levels of tolerance of young people.

- Academic work into education and democracy that identifies risk-taking in pedagogical practice as an essential democratic virtue.

Leçons tirées de la rue : La pratique de l'éducation informelle pour promouvoir les liens sociaux et le danger de la prescription

Cette communication discute la recherche actuelle sur le travail des animateurs qui travaillent sur place avec les jeunes qui ont des problèmes. Tout en identifiant les indices du bon pratique, il insiste sur les problèmes créés par la politiques sociale elle-même.

Qui plus est la bureaucratie elle-même paraît empêcher la capacité des animateurs de créer des liens sociaux et en plus, en quelques instances, elle va jusqu'à empirer l'exclusion sociale des mêmes jeunes avec qui ces animateurs sont censés travailler.

Maryse Bresson

La participation des habitants dans les quartiers « sensibles » en France, Une politique de proximité ?

Thème majeur des réponses aux « problèmes des banlieues » proposées à travers la Politique de la ville en France, le thème de la participation repose sur une confusion entre la promotion d'un modèle politique alternatif de la démocratie, la préoccupation sociale de promouvoir des liens de proximité dans les quartiers « sensibles » et l'ambition philosophique de restaurer la cohésion sociale et nationale. Cette confusion, qui contribue à expliquer les difficultés à promouvoir des actions de proximité en France, invite aussi à réfléchir aux limites des réponses situées seulement à ce niveau, et qui ne prendraient pas en compte aussi les relations entre les groupes éloignés dans l'espace urbain, et situés à des positions différentes dans la hiérarchie sociale.

Residents' participation in « deprived » neighbourhoods in France, a proximity policy?

In the French « Politique de la ville » (city policy) participation is heard as one of major answers of the problems of the so called « banlieues sensibles", (deprived suburbs). However participation relies on the confusion between three ideas: (1) the promotion of an alternative model of democracy; (2) the will to favour social ties between residents of vulnerable areas; and (3) the philosophical ambition of renewing social and national cohesion. Such confusion helps to understand the difficulties met in promoting community-based projects. The confusion also invites us to think and analyse the limits of the projects that only focus on one of these levels and that do not take account of the relations between the groups who are far away in spatial and social terms.

Evelyne Baillergeau

Les enjeux contemporains de l'organisation communautaire aux Pays-Bas : revalorisation ou dévalorisation d'un métier ?

Aux Pays-Bas, l'organisation communautaire constitue le socle d'un savoir-faire professionnel spécifique qui s'est développé à partir des années 1960, dans le sillage du *community organization* nord-américain. Depuis les années 1970, les organisateurs communautaires néerlandais ont été intégrés au monde de l'intervention sociale mandatée par les pouvoirs publics et ils sont le plus souvent chargés de favoriser la participation des citoyens à la vie de la cité. Pour ce faire, ils peuvent se poser en catalyseurs de dynamiques collectives dans des milieux où elles ont peine à s'épanouir spontanément mais il leur arrive aussi d'agir en tant que médiateurs lors de situations conflictuelles, entre citoyens et pouvoirs publics par exemple. Depuis les origines de l'organisation communautaire néerlandaise, la notion de « communauté » est principalement entendue au sens territorial : au sens du quartier, de la communauté de vie en situation de proximité spatiale, le plus souvent dans des quartiers dits défavorisés sur le plan économique et sur le plan social.

Depuis les années 1990, ce cadre d'intervention est aussi celui de divers intervenants sociaux d'un genre nouveau qui ont également vocation à promouvoir le lien social sur une base collective et avec le concours des principaux intéressés. En cela, leurs pratiques s'inscrivent dans la perspective de l'organisation communautaire mais le profil de ces nouveaux intervenants sociaux est souvent bien différent de celui des premières cohortes d'organisateur communautaires néerlandais : ils sont généralement recrutés à un niveau de qualification moindre, les missions qui leur sont confiées sont plus parcellaires et leur statut professionnel est plus précaire.

Globalement, l'analyse des pratiques néerlandaises suggère une tendance à la réduction des ambitions dans l'intervention sociale à caractère communautaire. Les intervenants de terrain se trouvent désormais dans une situation paradoxale : d'une part, alors que l'on constate la persistance des problèmes de pauvreté en milieu urbain, les promoteurs des dispositifs de lutte contre la pauvreté et l'« exclusion sociale » proclament un intérêt pour les approches dites alternatives ou « non-orthodoxes », notamment pour l'approche collective et participative en intervention sociale. Mais, d'autre part, il y a, de fait, une réduction des leviers d'action disponibles pour les praticiens qui se sont spécialisés dans ce type d'intervention sociale et qui, désormais, se trouvent souvent cantonnés dans la mise en œuvre de projets définis en d'autres sphères. La communication visera à mettre en évidence cette tendance de fond et à rendre compte des réactions des organisateurs communautaires néerlandais face aux nouvelles contraintes institutionnelles.

The current challenges of community work in the Netherlands: revaluation or depreciation of an occupation?

In the Netherlands the idea of community organisation is the core of a specific professionalized occupation that developed since the 1960s with the North American *community organization* as a source of inspiration. From the 1970s, the Dutch community organisers (*opbouwwerkers*) have been incorporated in the social work sector that is commissioned and funded by public authorities. In most cases they are in charge of fostering citizens' participation in social life.

Therefore the community organisers may act as an initiator of collective dynamics in social spheres in which it hardly happens by itself. They also may act as a mediator in conflict situations, for instance between groups of citizens and authorities. Since the origins of Dutch community work the « community » notion is primarily heard in the territorial sense: the neighbourhood, living together or side by side in spatial proximity, mostly in so-called deprived neighbourhoods.

Since the 1990s, such a frame for intervention also applies for new types of social workers with a rather similar assignment : fostering social ties on a collective and participative basis. Their practices also draw upon community organisation. Nevertheless they have a slightly different profile than the first generations of Dutch community organisers: in most cases the required level of education is lower, the assignments are more limited and the professional status is weaker.

Analysing the Dutch practices in the field of community organisation suggests a general trend towards the reduction of the ambition in community based social intervention. Grassroots professionals are now lying in a paradoxical situation: on the one hand, governmental schemes aiming at fighting against poverty and « social exclusion » show a revival of interest for innovative or « non-orthodox » approaches in social intervention, notably collective and participative approaches. But on the other hand, there is an obvious reduction of available means for the social professionals who specialised in such approaches. This presentation will show this trend and reflect the reactions of the Dutch community organisers towards the new institutional constraints.